La Bataille pour l'Organisation Internationale de la Francophonie

... Si le Tutsi - Rwandais - n'existait pas, le pouvoir congolais l'inventerait

MWIZA
NOV 15, 2026

16 1 3 Share



Thanks for reading! Subscribe for free to receive
new posts and support my work.

Type your email... Subscribe

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, Jean Paul Sartre et bien d'autres auteurs cherchent à comprendre le mécanisme du racisme. Des intellectuels noirs comme Du Bois et Césaire leur rappellent alors que l'antisémitisme ne se détache pas des idéologies de la modernité, et qu'aucun de ces phénomènes ne constitue une nouveauté. Dans son *Discours sur le colonialisme* (1950), et ce juste après W.E.B Du Bois, Césaire décrit le nazisme comme un « choc en retour », une barbarie que l'Occident avait tolérée tant qu'elle ne frappait que les peuples colonisés.

Une des leçons de ces travaux tient en une formule, permettant à elle seule de percevoir **la fonction psychique des idéologies** et la construction du bouc émissaire servant d'excuse à sa propre violence, ses propres méfaits : **si l'objet haï n'existait pas, le raciste l'inventerait.**

En Afrique centrale, cette logique saute aux yeux à travers le rapport de la RDC au Rwanda, aux Rwandais (mais surtout aux « Tutsi » tels que construits par la théorie coloniale dite Hamitique), fait de haine, de dégoût, d'envie et de mimétisme.

Le Congo copie son voisin à chaque étape, chaque occasion : au tourisme et au soft power de *Visit Rwanda* (Arsenal, PSG, Bayern - et ce après avoir lancé plusieurs campagnes de diffamation visant à provoquer la fin de ces contrats par la polémique) il répond par sa campagne *Cœur de l'Afrique* et ses propres contrats sportifs (Monaco, FC Barcelone) ; à la mémoire du génocide des Tutsi, il oppose une concurrence mémorielle autour d'un « génocide congolais » (le « Genocost », **extension et modernisation de la théorie négationniste du « double génocide »**, désavouée dans les cercles académiques et connaisseurs de la région).

Le cas de la bataille actuelle pour la Francophonie illustre le même réflexe, cette fois sur le terrain diplomatique. Depuis que l'ancienne ministre rwandaise Louise Mushikiwabo dirige l'OIF - élue à Erevan en 2018, reconduite à Djerba en 2022 -, **Kinshasa a fait de son éviction une obsession**.

Dès le sommet de Djerba, la RDC avait tenté en vain de bloquer sa reconduction et dénonçait sa partialité. Faute d'adversaire, forte de son expérience internationale et du respect porté à l'ensemble de sa carrière, Louise Mushikiwabo avait alors été réélue sans difficulté.

À l'occasion du sommet de Phnom Penh, ce mois de novembre 2026, Kinshasa a changé de méthode : la RDC, deuxième pays francophone au monde, menace désormais de quitter l'organisation si la candidate Rwandaise obtient un troisième mandat, et vient de retirer sa propre candidate, Juliana Lumumba (avant de revenir sur

ce retrait), pour se rallier au Roumain Dacian Cioloș ; quitte à soutenir un candidat non africain contre une Africaine, au seul motif de « barrer la route au Rwanda ». La manœuvre révèle le fond de l'affaire : la candidature congolaise ne visait pas à promouvoir un projet francophone, mais seulement à exister - une fois de plus, contre le voisin rwandais.

Ces obsessions au plus haut niveau de l'État congolais démontrent un paradoxe central nous renvoyant à la pensée de Sartre ; **le Rwanda doit être combattu tout en restant une référence, un point d'ancrage psychique et politique**. Le Rwanda est simultanément présenté comme un ennemi et une menace, tout en représentant un étalon de réussite, un modèle dont les initiatives doivent systématiquement appeler une réponse congolaise.

L'hostilité virulente, épidermique, s'accompagne donc de l'imitation. Le racisme anti-Rwanda, anti-Tutsi, hérité de l'idéologie meurtrière de 1994 (la collaboration de Mobutu avec le Hutu Power est documentée, connectée à celle de Mitterrand), est constitutif de l'identité politique en République démocratique du Congo . **Dans ce choix délibéré et historique de la haine et de l'idéologie en lieu et place de la raison**, le Congo de Tshisekedi accorde toujours au Rwanda une place démesurée dans la définition de ses propres priorités. Au point de se demander : qu'est-ce que l'identité congolaise alors que le Rwanda lui est indispensable afin de mesurer ses ambitions, ce qu'il est, ce qu'il peut et doit entreprendre ?

Une identité nationale solide - existante, pour commencer - devrait pouvoir communiquer à propos d'un conflit sans faire de son adversaire le centre permanent de son monde. La République démocratique du Congo ne le peut.

L'exemple de l'Organisation Internationale de la Francophonie est particulièrement frappant ; **il s'agit pour le leadership congolais de vouloir prendre la place CAR le Rwanda l'occupe**. Les chercheurs et intellectuels s'intéressant aux idéologies le reconnaîtront sans détour, une question émerge de façon singulière, brûlante : pourquoi cette revendication prend-elle une telle intensité ? Il ne s'agit pas de vouloir diriger l'OIF, ni même de prétendre avoir un quelconque intérêt dans les projets de la francophonie. **Il s'agit du fait de ne pas supporter que le Rwanda la dirige**.

La question du sens reste en suspens. Quel est le sens et la fonction d'une telle obsession ?

Une première hypothèse peut être débattue : le Rwanda est-il parfois utilisé comme un écran sur lequel certains responsables congolais projettent les contradictions internes de leur propre gouvernement ? **Concernant l'incapacité à assurer la sécurité physique, alimentaire, sanitaire de leurs concitoyens sur l'ensemble du territoire** (et non seulement au Kivu) ? Concernant la corruption endémique et le vol journalier des autorités congolaises sur les deniers et le labeur de leurs propres concitoyens ? La faiblesse ou inexistence des institutions administratives et autres problèmes de gouvernance ? L'absence totale de stratégie ou de vision à long terme ?

Encore une fois, tout ceci ne signifie pas que le conflit entre le Rwanda et le Congo est inexistant ou anhistorique. Cela signifie qu'un mécanisme projectif puissant et ancré est à l'œuvre et que le Rwanda, en tant que voisin et actuel adversaire, **devient le responsable de tout ce que le Congo n'est pas**.

Par le stéréotype racial apposé au Rwanda post-génocide - un leadership identifié d'autorité comme Tutsi par une pensée rigide, inamovible héritée de la colonisation belge - l'adversaire devient alors un ennemi collectif, existentiel pour le Congo. Cet ennemi de l'extérieur permet au président congolais et à son gouvernement **de se détacher de tout débat interne à propos de ses propres incapacités et pillages** ; documentés par millions de façon périodique par une diversité de médias locaux et internationaux.

La crise nationale congolaise est bien plus large que celle du Kivu, terre d'accueil des génocidaires de 1994. Elle expose une kleptocratie post-coloniale (néocoloniale) plus outrancière encore que les systèmes Mobutu et Kabila. Cette crise nécessite un bouc-émissaire, en l'occurrence le Rwanda, son leadership, afin de couvrir plusieurs besoins : souder la population appauvrie et dégradée, détourner l'attention des échecs internes, présenter toute critique du gouvernement comme antipatriotique et transformer toute contestation politique en suspicion de complicité avec l'ennemi ; d'où les arrestations politiques à répétition à travers le Congo. Avec cette bataille pour l'OIF, le pouvoir congolais **offre une distraction à son peuple, un faux-semblant de puissance, voire de**

résistance, et un catalyseur pour l'ensemble de ses maux. Le Rwanda, toute lutte contre le Rwanda, toute comparaison et mimétisme devient un instrument de gestion de la politique congolaise.

Le Rwanda est donc un modèle, mais un modèle rejeté, **dans une forme d'amour-haine contradictoire et enivrante**. Le président congolais et son gouvernement semblent fascinés et obsédés par leur voisin dont les succès, la visibilité, les initiatives et influences se transforment automatiquement en référence. **Dont les politiques sont frénétiquement copiées, dans un mouvement de ressentiment et de frustration**. Cette frustration et la haine de soi qui la porte alimentent en retour le discours de dénonciation anti-Rwanda et l'hostilité. Est alors exposé un véritable cercle de dépendance symbolique.

La RDC possède pourtant des ressources, une histoire, une diversité culturelle, une démographie, un patrimoine naturel et un potentiel économique qui lui sont propres.

Elle n'a pas besoin de devenir un deuxième Rwanda pour réussir.

Elle n'a pas besoin d'une campagne touristique ressemblant à celle du Rwanda pour promouvoir ses richesses.

Elle n'a pas besoin de prendre la direction de l'OIF pour prouver sa valeur face à une personnalité rwandaise.

Elle n’a certainement pas besoin de construire sa mémoire nationale en opposition à la mémoire rwandaise (alors même que les causes profondes du conflit à l’Est du Congo **découlent du choix congolais de prendre fait et cause pour le Hutu Power**, vu comme des frères raciaux « bantous » contre un peuple « hamitique Tutsi » qui serait étranger à la région élargie).

Elle n’a pas besoin de transformer son voisin en obsession afin d’affirmer sa souveraineté.

Une souveraineté psychologique - identitaire - et politique réelle, pour toute entité politique nationale, consisterait en la capacité de pouvoir définir ses propres ambitions en cessant de se faire passer pour la victime et l’incapable qu’elle n’est pas.

Mais pour le moment, force est de constater : si le Rwandais, le Tutsi, n’existait pas, le pouvoir congolais l’inventerait.

Thanks for reading! Subscribe for free to receive
new posts and support my work.

Type your email... Subscribe



16 Likes · 3 Restacks